

Article

« Collage d'Hollywood : de Richard Kerr »

Brett Kashmere

Protée, vol. 31, n° 2, 2003, p. 47-56.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/008753ar>

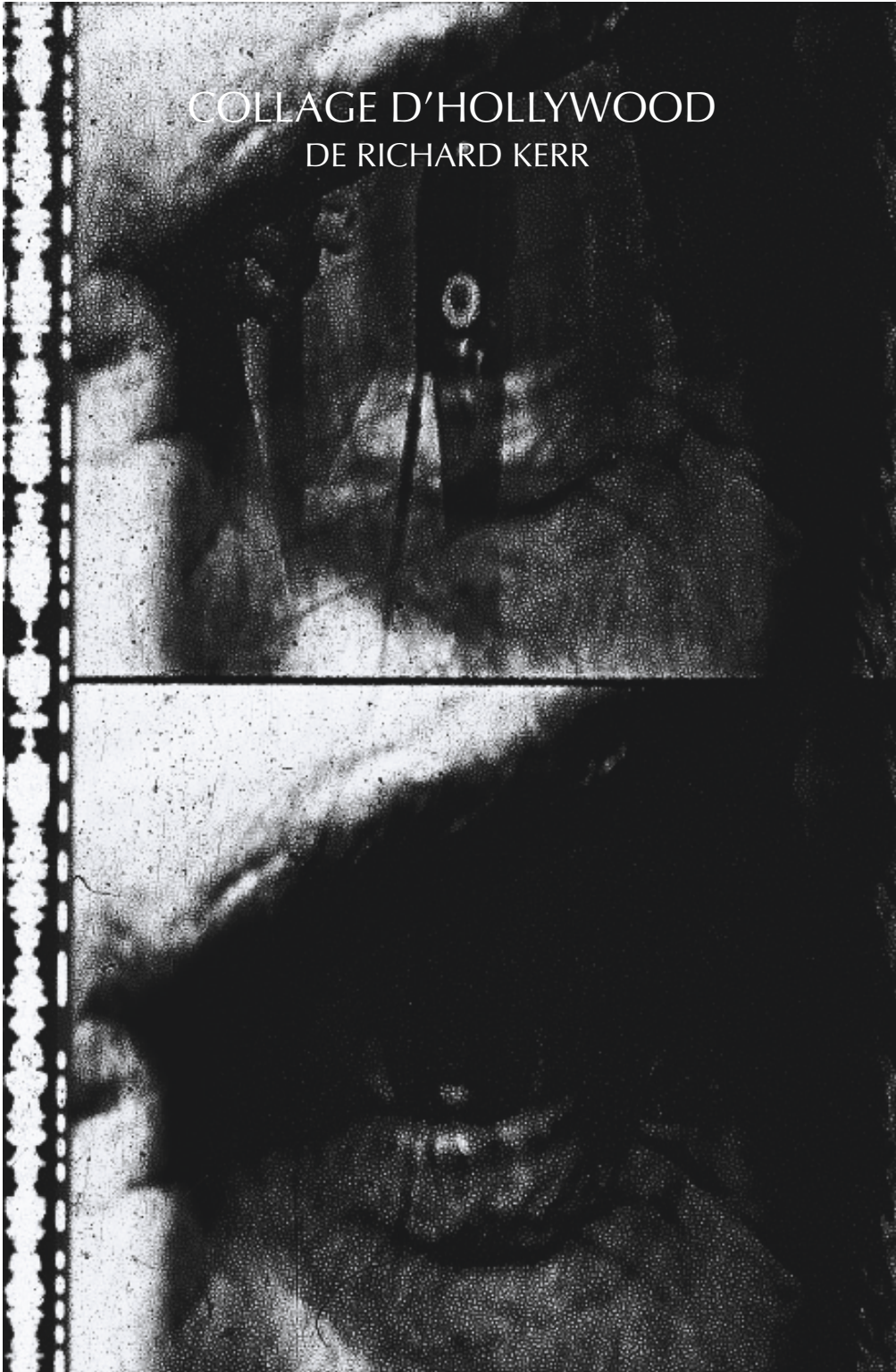
Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

COLLAGE D'HOLLYWOOD
DE RICHARD KERR



COLLAGE D'HOLLYWOOD¹

Récurés, bouillis, fondus et repeints, les « arrêts sur image » artisanaux de Richard Kerr transforment le mouvement filmique en immobilité complète. C'est à partir de bandes-annonces récupérées dans un ancien ciné-parc de la Saskatchewan que l'artiste a conçu un collage hollywoodien, un nouvel objet élaboré grâce à d'anciens matériaux. La première de *Collage d'Hollywood* aura lieu à la Cinémathèque québécoise d'Hollywood à l'automne 2004; l'installation comprend un court métrage en 35 mm, un DVD interactif, des caissons lumineux, des photographies et un diaporama présenté grâce à un projecteur biformat.

À la suite de ses deux installations méta-cinématographiques, *Overlapping Entries* (1993) et *The After Motion Picture Series* (1998), Richard Kerr développe une nouvelle grammaire d'Hollywood dans une exposition pluri-dimensionnelle, où sensibilité filmique et arts visuels se rencontrent. Alors que le « méta-cinéma » est d'ordinaire défini comme un cinéma s'interrogeant lui-même, Thomas Elsaesser le considère plutôt comme un cinéma qui repose tant sur le cinéma « tel que nous le connaissons », que sur le cinéma « tel que nous l'avons connu ». Les conceptions d'Elsaesser construisent une analogie complexe liée à l'état transitoire du cinéma, actuellement aux frontières des processus chimique et numérique.

L'intertextualité que propose le cinéma hollywoodien fait de l'œuvre de Kerr une installation interdisciplinaire. Bien que son travail comporte des projections de collages de films qui visent à déconstruire l'imagerie hollywoodienne, l'objectif principal est triple: sortir le cinéma de la passivité habituelle des projections, présenter adéquatement l'interaction qui en découle et retarder l'acte de spectature. En présentant un film en 35 mm composé d'images fixes, l'illusion de vraisemblance minutieusement élaborée par Hollywood s'estompe et disparaît.

Brett Kashmere, conservateur.

1. Richard Kerr, *Collage d'Hollywood : Stilled Cinema Series*, film en 35 mm, 2003.
Texte de présentation traduit par Nancy Costigan.















